



# Note de lecture

Abdesselam Cheddadi, *Ibn Khaldun (1332 - 1406) et l'éducation*



---

EC1 : Education Comparée  
ADE 1 : Sociologie et anthropologie

Date de remise : Lundi 30 janvier 2012

**Enseignant : M. Ridha Ennafaa**

# Table des matières

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>I. Présentation de l'auteur du document</b> .....	<b>2</b>
<b>II. Ibn Khaldun et l'éducation comparée</b> .....	<b>2</b>
<b>III. Un génie pas assez reconnu en son pays</b> .....	<b>2</b>
<b>IV. Ibn Khaldun et sa conception de l'éducation</b> .....	<b>2</b>
<b>V. De la reproduction des valeurs sociales</b> .....	<b>3</b>
<b>VI. Ibn Khaldun et l'enseignement de la religion</b> .....	<b>3</b>
<b>VII. La pédagogie d'Ibn Khaldun</b> .....	<b>4</b>
1. <i>Le concept de l'habitus</i> .....	<b>4</b>
2. <i>La relation pédagogique</i> .....	<b>4</b>
3. <i>Méthodes d'enseignement des sciences</i> .....	<b>4</b>
3.1. L'étape préparatoire .....	<b>4</b>
3.2. L'étape de l'approfondissement .....	<b>5</b>
3.3. L'étape de la consolidation et de la maîtrise .....	<b>5</b>
<b>VIII Les conditions d'apprentissage selon Ibn Khaldun</b> .....	<b>5</b>
1. <i>être dans l'état de simplicité naturelle</i> .....	<b>5</b>
2. <i>avoir un maître</i> .....	<b>5</b>
3. <i>transmettre des savoirs</i> .....	<b>5</b>
4. <i>être doué d'une intelligence</i> .....	<b>5</b>
4.1. L'intelligence discernante .....	<b>5</b>
4.2. L'intelligence empirique .....	<b>5</b>
4.3. L'intelligence spéculative .....	<b>5</b>
<b>IX. Conclusion</b> .....	<b>6</b>
<b>X. Mots-clés</b> .....	<b>6</b>

## Présentation de l'auteur :

Abdesselam Cheddadi est un professeur-chercheur à la faculté des Sciences de l'éducation de l'université de Rabat (Maroc) et spécialiste d'Ibn Khaldun depuis plus de trente ans. Il est auteur et éditeur de plusieurs ouvrages sur ce grand penseur maghrébin du XIV<sup>e</sup> siècle dont : *Ibn Khaldun - Le voyage d'Occident et d'Orient*<sup>1</sup> ; *Ibn Khaldun, l'homme et le théoricien de la civilisation*<sup>2</sup> ; *Ibn Khaldun - Le livre des exemples, Autobiographie*<sup>3</sup>. En 2009, Cheddadi obtient du prix international du Roi Fayçal pour, entre autres, son ouvrage *Ibn Khaldun, l'homme et le théoricien de la civilisation*. Une année après, il fait encore parler de lui en décrochant le prix de la traduction créé par la Francophonie et l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (Alecso) basée en Tunisie, pour sa traduction en français de l'Autobiographie d'Ibn Khaldun.

Dans ce document<sup>4</sup> de 11 pages, Cheddadi traite d'un des multiples aspects de cette « mosaïque de savoirs » qu'était Ibn Khaldun : sa conception de l'éducation. L'auteur commence par l'exposé des principes fondamentaux du système d'éducation dans les sociétés musulmanes (page 1 et 2), ensuite il enchaîne par un compte rendu explicatif de la vision khaldunienne de l'éducation dans tout le reste du document. Grosso modo, il en expose la théorie d'Ibn Khaldun sur la reproduction des valeurs sociales et religieuses ainsi les principes de base de sa pédagogie. L'auteur soutient que, bien que la place de l'éducation dans la sociologie d'Ibn Khaldun paraisse pour le moins ambiguë, l'apport du grand penseur maghrébin du Moyen Age relatif à la connaissance de la société musulmane en général et du système d'éducation musulman en particulier est le plus complet »<sup>5</sup>

### I. Un génie pas assez reconnu en son pays

Ibn Khaldun naquit le 27 mai 1332 à Tunis et mourut le 17 mars 1406 au Caire et était historien, philosophe et homme politique d'Afrique du nord ou du Maghreb. Il a été l'un des premiers théoriciens de l'histoire des civilisations et est considéré comme un « précurseur de la sociologie moderne »<sup>6</sup>. Si, dans le monde arabo-musulman, sa pensée suscite l'adhésion des uns et l'opposition des autres à cause d'un dogmatisme sclérosé, « la place qu'il occupe comme penseur majeur de l'humanité est largement reconnue »<sup>7</sup>.

Au Maghreb, pour ne citer que cette région du monde d'où il était issu, son nom est connu de larges couches de la société et il représente un monument et une icône de la pensée scientifique. Ceci dit, au lieu de lui accorder la place qui lui revient de droit dans son pays, les autorités se contentent de baptiser des établissements scolaires en son nom ! A mon humble avis, ce manque d'engouement des pouvoirs publics pour l'œuvre d'Ibn Khaldun se justifie par le fait que *personne* ne peut s'en prévaloir idéologiquement en raison du caractère rigoureusement scientifique de sa pensée.

### II. Ibn Khaldun et l'éducation comparée

Cette réflexion sur Ibn Khaldun d'un de ses spécialistes, en l'occurrence Abdesselam Cheddadi, principalement inspirée de son chef-d'œuvre atemporel *la Muqaddima*, permet au lecteur de s'initier aux systèmes d'éducation dans les pays musulmans. J'ai mis au pluriel le terme générique « systèmes » car des différences d'un pays à un autre peuvent être constatées, en raison des spécificités de chaque pays. Par conséquent, cette connaissance du système éducatif musulman permet une approche plus complète des systèmes éducatifs dans une perspective comparée.

### III. Ibn Khaldun et sa conception de l'éducation

Ibn Khaldun était sociologue et historien et c'est en tant que tel qu'il aborde la question éducative. Je pense que cette vision a sa raison d'être sachant que l'éducation ne s'arrête pas aux portes des écoles et qu'il y a plusieurs facteurs qui interviennent dans l'éducation d'une personne.

<sup>1</sup> Abdesselam CHEDDADI (1980), *Le Voyage d'Occident et d'Orient : Autobiographie*, Paris : Sindbad.

<sup>2</sup> Abdesselam CHEDDADI (2006), *Ibn Khaldun, l'homme et le théoricien de la civilisation*, Paris : Gallimard.

<sup>3</sup> Abdesselam CHEDDADI (2002), *Ibn Khaldûn, Le Livre des exemples. tome I. Autobiographie. Muqaddima*, Paris : Gallimard

<sup>4</sup> Abdesselam CHEDDADI, *Ibn Khaldun (732 H/1332 – 808 H/1406)*

<sup>5</sup> *Ibid.* Page 1

<sup>6</sup> Ibn Khaldoun, article Wikipédia.

<sup>7</sup> Abdesselam CHEDDADI : «Reconnaissance d'Ibn Khaldun», article publié initialement dans la revue *Esprit*, n°11, novembre 2005.

Toutefois, l'auteur de *la Muqaddima* place l'éducation au centre de toutes les préoccupations. Dans l'optique khaldunienne, « l'enseignement n'apparaît pas comme lié à des institutions ou à des lieux. Il se présente plutôt comme une affaire privée et individuelle au niveau de chacune de ses trois composantes : la science, les enseignants et les enseignés. L'âme individuelle s'accomplit dans et par les connaissances. L'invention et le développement des sciences répondent d'abord à une nécessité spirituelle »<sup>8</sup>.

Le fils de Tunis ne se contenta pas de décrire le système d'éducation dans les sociétés musulmanes mais invita, en filigrane, à la formation de l'esprit critique en faisant lui-même la critique de ce qu'il jugeait néfaste dans la pratique éducative musulmane. Il prend donc de la distance vis-à-vis de l'objet étudié. Il n'a jamais été question pour lui de faire l'éloge d'une telle ou telle pratique ou de soutenir une quelconque position politique pratique mais de traiter la question d'un point de vue *purement* scientifique. C'est ce que le sociologue allemand Max Weber désignera, cinq siècles plus tard, par la formule de la « neutralité axiologique »<sup>9</sup>. S'il arrive à un savant de se prendre soi-même pour objet, ceci n'a d'autre but que de « mettre au service du plus subjectif l'analyse la plus objective », pour reprendre une idée de Pierre Bourdieu<sup>10</sup>. Tout le mérite d'Ibn Khaldun réside justement dans cette posture scientifique qui lui valut d'être considéré comme l'un des grands penseurs du Moyen Âge.

#### **IV. De la reproduction des valeurs sociales**

Comme je l'ai écrit plus haut, certaines valeurs n'ont pas besoin d'école pour être transmises de père en fils et de génération en génération. C'est le cas de certaines valeurs sociales et morales que l'individu acquiert grâce à son « intelligence empirique » (un sujet que je développerai davantage dans le titre « Conditions d'apprentissage »). Parmi ces valeurs, Ibn Khaldun cite : le courage des paysans, la corruption des citadins, l'esprit de clan, l'imitation du plus fort, etc.

Ce constat est encore vivace de nos jours et les adages populaires sont les témoins de cette réalité sociologique chez les peuples musulmans. Par exemple, à propos de l'esprit de clan, je cite ce proverbe algérien qui dit : « *ma nebghi khouya u ma nebghi elli imessou* » qui signifie : « même si j'éprouvais une haine viscérale envers mon frère, je le défendrai contre l'ennemi ». Quant à l'imitation du maître, des parents, des aînés ... je prends au hasard un autre proverbe qui dit : « *Elli fatek b'lila, fatek b'hîla* » (Qui est plus âgé que toi ne serait-ce que d'une nuit, connaît forcément quelque chose de plus que toi), autrement dit, il faut toujours prendre pour argent comptant la parole du plus âgé.

Au sujet de l'imitation du maître, Ibn Khaldun écrit : « Les hommes regardent toujours comme un être supérieur celui qui les a subjugués et qui les domine. Inspirés d'une crainte révérencielle envers lui, ils le voient entouré de toutes les perfections, ou bien ils les lui attribuent, pour ne pas admettre que leur asservissement ait été effectué par des moyens ordinaires. Si cette illusion se prolonge, elle devient pour eux une certitude. Alors ils adoptent les usages du maître et tâchent de lui ressembler sous tous les rapports... Le peuple vaincu tâche toujours d'imiter le vainqueur par la tenue, la manière de s'habiller, les opinions et les usages. »<sup>11</sup>.

#### **V. Ibn Khaldun et l'enseignement de la religion**

Quant à la transmission des valeurs religieuses, Ibn Khaldun considère la religion –qui constitue le fondement du système éducatif musulman– comme « le symbole de l'islam dans toutes les villes musulmanes ». Celui-ci permet la reproduction des valeurs religieuses et la formation de l'esprit. Cet enseignement « permet l'implantation des articles de foi dans le cœur de l'enfant dès l'âge le plus tendre »<sup>12</sup> et est assurée par la famille, la mosquée, les zaouias, etc.

Cependant, Ibn Khaldun avertit sur les risques de « totale déficience » linguistique qu'occasionne l'apprentissage précoce du coran surtout quand l'enfant se borne à l'apprentissage exclusif de la religion. C'est pourquoi, à mon avis, l'enseignement de la religion doit être centré plus sur la compréhension de la religion que sur l'apprentissage par cœur et inintelligible des versets coraniques. Ce qui aiderait, à coup sûr,

<sup>8</sup> Abdesselam CHEDDADI, *Ibn Khaldun (732 H/1332 – 808 H/1406)*. Page 8

<sup>9</sup> Max Weber (2011), *Le Savant et le Politique*, Algérie : Editions Belles Lettres (1<sup>ère</sup> édition, 1919).

<sup>10</sup> Pierre Bourdieu (2004), *Esquisse pour une auto-analyse*, France : Raisons d'agir, Collection : Cours et travaux.

<sup>11</sup> Ibn Khaldun, *Les prolégomènes, Première partie*, document produit en version numérique par Pierre Palpant (en téléchargement libre dans la collection : “ Les classiques des sciences sociales ” du site <http://classiques.uqac.ca>). Page 308.

<sup>12</sup> Abdesselam Cheddadi, *Ibn Khaldun (732H/1332 – 808 H/1406)*. Page 4

le croyant à acquérir un « savoir d'état », une « disposition permanente » et une « coloration indélébile » de l'âme au lieu de se contenter de déclarations formelles et des gestes mécaniques.

## VI. La pédagogie d'Ibn Khaldun

### 1. Le concept de l'habitus

La pédagogie d'Ibn Khaldun repose essentiellement sur le concept de l'habitus. Dans sa théorie, le champ sémantique de ce terme s'enrichit de nouvelles acceptions allant de la langue à la foi, aux arts et aux sciences. Ibn Khaldun définit l'habitus comme une « qualité stable résultant d'une action répétée jusqu'à la fixation de sa forme »<sup>13</sup>. Cette disposition stable, comme son nom l'indique, ne disparaît qu'avec la disparition du sujet. Je trouve que cela rejoint les théories contemporaines de l'apprentissage qui préconisent que l'homme a deux types de mémoire : la MCT (mémoire à court terme) qui est la mémoire de travail et elle est volatile et la MLT (mémoire à long terme) où sont stockés ce qu'Ibn Khaldun désigne par l'habitus. C'est le sens que j'attribue, à dessein, à cette expression d'Edouard Henriot qui dit : « La culture, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié ». Bien entendu, la culture, dans ce cas, prend le sens d'une disposition stable, c'est-à-dire de l'habitus. Afin de transférer les informations stockées momentanément dans la MCT vers la MLT et en faire des habitus, Ibn Khaldun suggère dans sa théorie de se donner à l'exercice de la répétition.

Les habitus, selon Ibn Khaldun, sont corporels, c'est-à-dire ils s'acquièrent par les sens. « La formation d'un habitus requiert au départ une **répétition** continue jusqu'à la fixation de sa forme. Pour avoir le maximum d'efficacité, celle-ci doit être pratique, élaborée à l'exemple des **modèles** les plus parfaits et avec le concours des meilleurs **maîtres**, de préférence suivant des méthodes **d'observation directe** »<sup>14</sup>.

Par conséquent, toute action pédagogique vise à la formation dans l'âme de l'apprenant de cette disposition stable qui peut se concrétiser par une aptitude physique et/ou intellectuelle. Ce qui, à priori, rejoint ce qui est communément connu aujourd'hui comme approche par compétences. En effet, Ibn Khaldun ne prône pas, me semble-t-il, un apprentissage « scolastique » mais il met l'accent sur les aptitudes, autrement dit sur le réinvestissement des savoirs dans des situations réelles de la vie quotidienne. Par ailleurs, le fait de s'élever contre la trop grande importance accordée aux sciences dites instrumentales comme la grammaire, la logique ou les principes de droit qu'il considérait que comme un moyen à mettre au service des sciences fondamentales, confirme en soi cette tendance chez Ibn Khaldun.

Par ailleurs, Ibn Khaldun souligne que l'âme n'a qu'une réceptivité limitée et, du coup, elle ne peut acquérir plusieurs habitus à la fois et quand elle en acquiert un, sa capacité à en accueillir d'autres diminue progressivement. L'apprentissage doit donc commencer dès l'enfance quand l'âme est encore vierge. Les premiers apprentissages revêtent, selon lui, une importance capitale, ils sont « comme des fondations pour les habitus ; et l'édifice vaut ce que valent ses fondations »<sup>15</sup>.

### 2. La relation pédagogique

Ibn Khaldun prône un usage modérée de l'autorité des maîtres et des châtiments et incite les enseignants à tenir compte de la personnalité de l'élève et le souci de l'« instruire sans l'affliger et tuer son esprit ». Par conséquent, il désavoue l'attitude des maîtres trop sévères et trop autoritaires surtout avec les jeunes enfants. La contrainte et l'oppression annihile les enfants et finit par « briser (chez lui) leur pleine humanité ». Plusieurs siècles plus tard, cette idée sera reprise et développée par les grandes figures de la pédagogie, tels que Jean-Jacques Rousseau, Pestalozzi, Korczak...

### 3. Méthode d'enseignement des sciences

L'apprentissage des sciences, en raison de sa complexité, exige que l'on prenne en considération la « réceptivité » de l'étudiant et ses capacités d'assimilation et la quantité d'information et le degré de complexité des notions à enseigner. Pour ce faire, propose une démarche en trois étapes qui va du simple au complexe :

---

<sup>13</sup> *Ibid.* Page 5

<sup>14</sup> *Ibid.* Page 6

<sup>15</sup> *Ibid.* Page 6

- 3.1. L'étape préparatoire** : ses objectifs : familiariser l'apprenant avec la discipline enseignée ou le cours à dispenser et le préparer à saisir les problèmes. On se contente ici d'explications simples et générales qui tiennent compte de la capacité d'assimilation de chaque apprenant car chacun a son propre rythme et son propre style d'apprentissage. Donner des exemples tirés de la vie quotidienne.
4. **3.2. L'étape de l'approfondissement** : cette deuxième consiste à sortir des généralités et les explications doivent traiter le sujet du cours de manière exhaustive et tous les points divergents doivent être pris en considération.
5. **3.3. L'étape de la consolidation et de la maîtrise** : cette étape exige de passer à la vitesse supérieure, celle de l'étude des cas plus complexes et plus obscurs.

En résumé, « au début, nous dit Ibn Khaldun, l'étudiant est littéralement incapable de comprendre quoi que ce soit, hormis quelques rares points qu'il ne saisit d'ailleurs que d'une manière approximative et sommaire et quand ils lui sont expliqués avec **des exemples tirés de l'expérience sensible**. Puis ses dispositions se développent progressivement : les problèmes de la discipline lui deviennent plus familiers, ils lui sont **répétés** à plusieurs reprises, et il passe alors d'une connaissance approximative à une assimilation de plus en plus approfondie ».

## VII. Les conditions de l'apprentissage selon Ibn Khaldun

L'apprentissage consiste, comme on vient de le voir, en l'acquisition de l'habitus. Pour apprendre, Ibn Khaldun préconise que l'apprenant doit satisfaire aux conditions suivantes :

1. **être dans l'état de simplicité naturelle** : L'habitus s'acquiert mieux lorsque l'on est dans l'état de simplicité naturelle. A mes yeux, cela signifie, le moins qu'on puisse dire, que l'on doit faire confiance à ses capacités naturelles d'acquérir le savoir au même titre que ses semblables et de faire d'humilité quelque soit le niveau intellectuel acquis car il n'y a pas de plus haut degré de connaissance et nul n'est omniscient. La vanité empêche d'aller loin dans l'apprentissage.
2. **Avoir un maître** : l'observation du maître à l'œuvre, la répétition de ses actes et l'écoute de ses enseignements sont d'un apport capital dans l'acquisition de l'habitus. A ce titre, je puise encore dans la culture populaire un autre adage qui dit : « cheikh mebla cheikh matchi cheikh » (un maître sans maître n'est jamais un grand maître).
3. **Transmettre des savoirs** : les connaissances se multiplient en se divisant. Partager ses idées avec les autres permet aux autres de les connaître et nous permet de les maîtriser et d'en construire de nouvelles. Ceci s'explique par la relation étroite qu'il y a entre notre faculté de parler et celle d'apprendre. D'où la maxime : « Apprendre à parler, c'est apprendre à penser ».
4. **Etre doué d'une intelligence** : Ibn Khaldun distingue trois différents types d'intelligence qui assimilent trois différents savoirs et qui correspondent à trois « degrés de la pensée » :
  - 4.1-**L'intelligence discernante** : elle est utilisée pour acquérir un *savoir pratique* qui permet à l'individu d'agir dans le monde de façon ordonnée ;
  - 4.2-**L'intelligence empirique** : elle permet à l'individu d'acquérir un *savoir comportemental* (connaître ce qui est permis ou prohibé, ce qui bon ou mauvais) et le guide dans ses relations avec ses semblables ;
  - 4.3-**L'intelligence spéculative** : elle permet l'acquisition d'un *savoir théorique* de tout ce qui existe dans le monde. C'est grâce à ce savoir que l'homme peut atteindre la perfection de son âme.<sup>16</sup>

## VIII. Conclusion

Comme l'illustrent parfaitement les quelques comparaisons que je me suis permis de faire avec d'autres théories pédagogiques plus récentes, on déduit que la conception khaldunienne de l'éducation est bel et bien

<sup>16</sup>Ibid. Page 6

contemporaine. Nous ne devons pas perdre de vue que cet illustre penseur maghrébin vécut à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle et, de ce fait, cela ne demande des connaissances approfondies de l'histoire des sciences pour savoir qu'il avait entamé ses recherches pratiquement ex-nihilo. C'est pourquoi, nous pouvons le considérer, sans risque de nous tromper, comme étant un pionnier en la matière.

### **IX. Mots-clés**

habitus, intelligence empirique, intelligence discernante, intelligence spéculative, la fonction sociale de reproduction des valeurs, la reproduction des individus et des groupes, système éducatif musulman, système social, la formation de l'esprit, la reproduction des valeurs religieuses.